

BEAGLEHOLE, J.C. (ed.), *The Journals of Captain James Cook — The Voyage of the Resolution and Discovery, 1776-1780. I - II.* Cambridge University Press for the Hakluyt Society, 1967. 1647 p., illus. Hakluyt Society Extra Series, volume 36. Price £15.15.0 sterling.

M. Elizabeth Arthur

Volume 21, numéro 4, mars 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302740ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302740ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arthur, M. E. (1968). Compte rendu de [BEAGLEHOLE, J.C. (ed.), *The Journals of Captain James Cook — The Voyage of the Resolution and Discovery, 1776-1780. I - II.* Cambridge University Press for the Hakluyt Society, 1967. 1647 p., illus. Hakluyt Society Extra Series, volume 36. Price £15.15.0 sterling.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21(4), 847–849.
<https://doi.org/10.7202/302740ar>

BEAGLEHOLE, J.C. (ed.), *The Journals of Captain James Cook — The Voyage of the Resolution and Discovery, 1776-1780*. I - II. Cambridge University Press for the Hakluyt Society, 1967. 1647 pp., illus. Hakluyt Society Extra Series, volume 36. Price £15.15.0 sterling.

Le fait que cette œuvre monumentale paraît après quatre autres récits des voyages du capitaine James Cook et que tous ces ouvrages sont l'œuvre d'un même homme, laisse supposer que *The Voyage of the Resolution and the Discovery, 1776-1780* devait inévitablement voir le jour, qu'il ressemble aux récits qui l'ont précédé et qu'il en est, pour ainsi dire, le prolongement. Pourtant, de telles conclusions sont bien plus apparentes que réelles. Il est vrai que cet ouvrage ne le cède en rien aux précédents quant à la rigueur de l'érudition et à la qualité de la présentation, mais la narration de ce troisième voyage est d'une nature bien différente. En réalité, c'est l'histoire d'un échec ou, tout au plus, le compte rendu d'un succès mitigé ou même accidentel. De même que le capitaine Cook maudissait les savants au cours d'une expédition scientifique antérieure, de même la décision de publier le récit de ce troisième voyage peut-elle être interprétée comme une mise en doute de la valeur de l'histoire en tant que science, par un auteur qui accomplit son travail scrupuleusement et qui s'astreint à suivre les règles de cette science.

Il apparaît tout de suite que le Dr Beaglehole est conscient de cette ambivalence et qu'il s'en préoccupe. Ainsi, dans son avant-propos, il s'excuse — bien inutilement selon la critique — de la longueur de son œuvre, ainsi que du texte qui lui sert d'introduction. De plus, il énonce une hypothèse qu'il semble lui-même trouver embarrassante, à savoir que le récit d'un voyage ne doit pas être exclusivement l'exposé d'une réalisation, mais qu'il doit aussi comporter une étude de caractère. Il indique clairement que, selon lui, ce troisième voyage a été une

erreur dès le début, et cela pour deux raisons. En premier lieu, Cook avait été amené adroitement à accepter le commandement de l'expédition en dépit du fait qu'il revenait d'un voyage très long et très épuisant. Les conséquences de sa fatigue prolongée, ses erreurs de jugement et sa mort à Hawaii, sont considérées comme les résultats de sa bévue initiale. En outre, la mise sur pied de l'expédition comportait un autre point faible. En effet, le but de ce troisième voyage était de découvrir un passage par le nord-ouest, même si les connaissances que l'on possédait en 1776 laissaient entrevoir bien peu de chances de réussir une telle aventure. Deux croyances persistaient malgré les témoignages de l'époque, c'est-à-dire "l'hypothèse qu'il suffisait de découvrir un passage pour que celui-ci soit navigable et... que l'océan arctique était libre de glaces... une déduction logique découlant de prémisses non encore bien établies et dont l'acceptation était motivée par le désir d'y croire... que l'océan ne pouvait pas geler et, partant, que les glaces océaniques venaient des fleuves" (XXXII-XXXIII).

Malgré la certitude que ce voyage ne pouvait avoir le succès des expéditions précédentes et, qu'en fait, l'échec était prévu, l'auteur semble avoir été séduit par le charme et la vivacité des récits qu'il rapporte. Ces récits proviennent non seulement du journal de Cook, mais aussi des comptes rendus de Charles Clerke et des explorateurs qui se succédèrent après ce dernier à la tête de l'expédition. Ils proviennent aussi de personnes aussi différentes que William Anderson qui s'intéressait surtout à la botanique, et David Samwell dont la préoccupation principale était les femmes jeunes et jolies.

Les divergences entre ces divers récits ainsi que les changements de commandement nécessités par une série de décès — celui de Cook d'abord, puis ceux de Clerke et d'Anderson — créent un drame psychologique dont l'intérêt ne peut échapper à quiconque a étudié les expéditions antérieures. Pourtant, le Dr Beaglehole semble croire parfois que la valeur intrinsèque de son œuvre n'est pas suffisante pour en motiver la publication. Il paraît obsédé par le désir de justifier la publication de ces récits, alors que cette justification n'a pas sa raison d'être.

L'insistance qui apparaît dans ces récits et qui met en lumière les actions des individus crée véritablement une force à laquelle l'auteur ne peut pas toujours résister. "Les endroits où Cook est allé, pourquoi il a dit ceci ou cela, les conditions météorologiques, sont autant de détails qui peuvent être considérés comme appartenant à la géographie historique. Cepen-

dant, plus on attache d'importance à ces questions, plus le lecteur est amené à penser que l'histoire et la géographie naissante dépendent d'un homme (Préface - VI)." Ainsi, le docteur Beaglehole soutient que l'absence de renseignements sur le littoral de la Colombie-Britannique peut tout aussi bien dépendre du fait que Cook était persuadé qu'il n'y avait là rien à découvrir, que du brouillard qui lui bouchait la vue. Dans un renvoi en bas de page, digne d'un personnage de Jane Austen, l'auteur écrit: "Indépendamment de ce que Juan de Fuca a ou n'a pas découvert et n'eût été la tombée de la nuit, il est certain que Cook lui-même aurait aperçu le détroit de quinze milles de largeur auquel on a donné le nom de Juan de Fuca... Et s'il avait pénétré dans le détroit, ce qu'il n'aurait pas manqué de faire puisqu'il était à la recherche d'un abri, il aurait fort bien pu se rendre compte que Vancouver était une île (p. 294)."

En justifiant l'insertion d'un récit qui n'est pas celui d'une réalisation humaine extraordinaire, l'auteur évite de faire de l'histoire à la façon de Voltaire. Toutefois, il reste convaincu que même si ce troisième voyage ne marque pas un point culminant comme celui qui l'a précédé, il constitue une expédition importante, profitable et nécessaire, une expédition qui a eu des conséquences remarquables et inattendues. Ce livre aurait pu ne jamais voir le jour si l'auteur avait partagé l'opinion que l'histoire ne s'intéresse qu'à ceux qui réussissent.

Le journal de Cook représente environ le tiers de l'ouvrage et forme, d'une certaine façon, la partie la moins importante. Les autres récits, dont quelques-uns sont inédits, abondent. Tous ont la variété et l'intérêt des histoires d'Hérodote. Cook, à l'instar de plusieurs auteurs de récits semblables, concevait l'histoire en termes d'anthropologie, de sociologie, d'économie et d'ethnologie.

M. ELIZABETH ARTHUR
Lakehead University